

## Gomme en stock



Photo : © CIRAD/loré

■ Le Nigeria, le Soudan et le Tchad se sont engagés à mettre chacun en réserve l'équivalent d'une année de leur production de gomme arabique (environ 40 000 t au total).

Ces stocks de sécurité serviront à approvisionner le marché international au cas où des événements extérieurs perturberaient la récolte dans l'un ou l'autre de ces trois pays responsables de 95 % de la production mondiale. Les signataires de la déclaration de

Khartoum veulent ainsi rassurer leurs clients industriels pour qui la sève d'acacia est un ingrédient indispensable dans la fabrication, entre autres, de sodas ou de cosmétiques.

Ces deux dernières années, les prix mondiaux de la gomme d'exportation ont été multipliés par trois en raison du conflit au Darfour (voir *Spore* 114) et de grandes différences de production – de 100 à 1 000 g par arbre – selon les régions.

La régulation des cours grâce à la création de banques de gomme permettra à celle-ci de mieux résister à la concurrence des produits de substitution, naturels ou de synthèse. L'objectif est de doubler la consommation mondiale de gomme naturelle dans les prochaines années. La FAO, la Banque mondiale, l'Association pour la promotion internationale de la gomme (AIPG) et le Réseau pour les gommés et résines naturelles en Afrique (NGARA) soutiennent cette initiative qui doit progressivement s'étendre à d'autres pays.

Les producteurs auront le choix entre trois possibilités : vendre eux-mêmes directement leur récolte, la céder à la banque de gomme qui les paie sur-le-champ et la revend au moment opportun, ou la lui confier pour entreposage en attendant des cours meilleurs.

## Le juste prix du café

■ Un site Internet baptisé Infoshare, destiné à aider les producteurs de café et de cacao à mieux connaître les prix du marché, a été mis en place au Cameroun par la Conférence des Nations unies sur le commerce et le développement (CNUCED). Il est pour l'instant réservé à l'Office national du cacao et du café, aux principaux groupes à vocation agricole (ou coopératives de planteurs) et aux exportateurs. Ceux des 900 000 petits producteurs de café et de cacao camerounais qui n'ont pas accès à ce site sécurisé pourront obtenir les cours deux fois par jour à la radio à partir de la mi-2006. La CNUCED, qui constate que "les producteurs africains de café et de cacao ne gagnent qu'un douzième de ce qu'ils devraient toucher", estime qu'avec ce programme ils pourront augmenter leurs revenus de 10 à 15 % en négociant mieux leurs prix de vente.

E-mail : [olivier.matringe@unctad.org](mailto:olivier.matringe@unctad.org)

## Rétablir la flore jamaïcaine

■ L'Association pour l'environnement de Portland, en Jamaïque, a reçu 2,1 millions de dollars US (environ 1,7 million d'euros) pour réhabiliter les écosystèmes naturels détruits en septembre 2004 par l'ouragan Ivan. Les fonds, attribués par la Fondation jamaïcaine pour l'environnement, sont destinés à la plantation et à la protection d'espèces végétales endémiques et locales. Le projet s'attache aussi à restaurer la banque de germoplasme *in vivo*, une bibliothèque génétique de plantes hébergée par le Collège d'agriculture. Un programme de formation sur la biodiversité a été développé, intégrant des présentations à l'école, la formation des enseignants et des cours sur la biodiversité. L'initiative inclut la plantation d'arbres et la collecte de semences dans les écoles, ainsi que l'élaboration d'un manuel pédagogique sur la biodiversité et la conservation, axé sur les espèces endémiques de Jamaïque.

## Précieux déchets de poisson

■ Encombrants et peu hygiéniques, les déchets de poisson peuvent être utilement transformés en farine et servir ainsi d'aliment pour les volailles ou d'engrais organique. À Joal, premier centre sénégalais de débarquement des produits de la pêche, les têtes, écailles, peaux et restes abandonnés par les pêcheurs sont recyclés et valorisés. La société sénégalaise Biojoal, première à se lancer sur ce créneau il y a une dizaine d'années, a fait depuis des émules et elle vend désormais sa provende et son engrais dans les pays voisins (Burkina Faso, Ghana, Guinée et Togo, entre autres).

Le sac de 50 kg de cet engrais organique ne coûte que 3 750 FCFA (5,6 €) contre 6 500 (9,75 €) le sac d'engrais chimique.

À ses débuts, Saliou Ndiaye, pionnier de cette industrie de transformation, était la risée des femmes à qui il achetait les déchets. Aujourd'hui, sa réussite est saluée par tous. En particulier par les responsables communaux qui ne savaient comment gérer ces montagnes de déchets, vecteurs de maladies. Joal ne mérite plus son surnom de "cité des mouches".

## À la redécouverte des bananes de Makira

■ Le centre de formation rural de Manivovo, une ONG de Makira, l'une des îles Salomon, aide les petits agriculteurs à préserver leurs centaines de variétés bananières. Ce projet a permis de retrouver des espèces que l'on croyait disparues. Tous les Mélanésiens consomment la banane et la banane plantain, mais à Makira cette culture est une véritable institution. À tel point que ses habitants ont reçu le sobriquet de *huki*, du nom de leur mets favori.

Comme Makira compte très peu de routes, la première collecte s'est faite en canot à moteur. Les radios locales ont demandé aux villageois de faire don de leurs surgenes traditionnels de banane pour la collection. Les étudiants ont été invités à apporter 10 surgenes de leur village au centre de formation, l'un des trois points de collecte de l'île. Après avoir appris comment utiliser les descripteurs scientifiques, ils ont enregistré le nom et la provenance des spécimens. Ils perçoivent une petite rémunération pour chaque variété ainsi décrite.



Photo : © Seed Savers Network

À ce jour, 55 variétés sur 108 ont été décrites à l'aide de noms locaux tels que "trois têtes" et "huit têtes" (en fonction du nombre de rejets) ou "cinq minutes" (allusion au temps de cuisson).

Cette opération a été lancée avec le soutien du Projet Kastom Garden des îles Salomon et le Réseau australien de sauvegarde des semences.

✉ Michel Fanton  
The Seed Savers Network  
PO Box 975  
Byron Bay  
Australie  
E-mail : [michel@seedsavers.net](mailto:michel@seedsavers.net)  
Site Web : [www.seedsavers.net](http://www.seedsavers.net)

## Simple comme un SMS

■ Les agriculteurs mauriciens peuvent obtenir par Short Message Service (SMS) sur leur téléphone portable les prix des légumes pratiqués sur les principaux marchés de l'île. Il leur suffit d'adresser un message au 789. En retour, ils reçoivent une liste numérotée de 1 à 6 sur laquelle ils sélectionnent le nom du marché dont les cours les intéressent. Ces informations sont actualisées chaque semaine par le Centre de recherche et de développement en agriculture (AREU) du ministère de l'Agriculture de l'île Maurice.